

— Je pense que oui, nous dit-il, mais c'est bien difficile, car je n'en ai pas les moyens.

— Vous vous trompez, répliquâmes-nous, vous n'avez peut-être pas les moyens d'entreprendre les améliorations coûteuses que conseillent quelquefois les livres. Mais il existe beaucoup d'autres améliorations qui ne demandent aucun déboursé, aucunes dépenses, qui n'exigent, en un mot, que de la bonne volonté. Ces améliorations sont à la portée de tous et nous sommes bien surpris que les cultivateurs, les intéressés, n'aient pas encore songé à les entreprendre et les mener à bonne fin.

— Je serais bien curieux de les connaître, reprit notre interlocuteur.

— Elles sont nombreuses, mais la plus importante est certainement celle qui pourvoit à un meilleur emploi du fumier. Je vous vois mettre vos engrais en petits tas sur la neige où ils resteront jusqu'au printemps prochain. Vous n'êtes pas le seul qui agisse ainsi. C'est une pratique générale chez les cultivateurs les plus actifs et les plus laborieux ; et, cependant, nous le répétons, elle est pleine d'inconvénients.

D'abord, sur quel terrain mettez-vous ce fumier ?

— C'est une terre légère, une terre à patates comme on dit généralement ici.

— Bien, le fumier que vous transportez est du fumier frais, sortant de sous vos animaux et contenant une quantité considérable de paille longue et sèche. Ce fumier est impropre à la terre sur laquelle vous le mettez. La terre légère est déjà trop sèche par elle-même. Le fumier pailleux que vous lui donnez augmente ses défauts. Il la soulève, la rend plus poreuse et ajoute par conséquent à sa facilité de dessiccation. La terre trop desséchée ne peut plus procurer aux plantes l'humidité dont elles ont besoin ; la germination y est irrégulière et beaucoup de germes meurent avant d'avoir traversé la couche qui les recouvre. Vous dites alors que vos plantes manquent.

— Ça c'est vrai, les patates manquent souvent sur les terres légères, l'année où l'on met du fumier ; et vous pensez que c'est parce que le fumier est trop pailleux ?

— Certainement, plus vous soulevez ces terres, plus elles deviennent poreuses et plus elles se dessèchent ; or, l'expérience vous a déjà appris que sans humidité la végétation languit et s'arrête même tout-à-fait. Mais ce n'est pas tout.

Le fumier pailleux emporte avec lui beaucoup de graines de mauvaises herbes qui salissent votre terrain, envahissent tout le champ et vous obligent à de nombreux sarclages. Vous avez pris de l'avance, avez-vous dit, en transportant votre fumier en hiver ; mais cette avance vous oblige plus tard à un surcroît de travail pour la destruction des mauvaises herbes et en fin de compte vous avez à calculer sur une augmentation de dépenses.

D'un autre côté, la neige recouverte par vos petits tas de fumier fond lentement ; le mois de mai se passe, juin arrive et souvent elle n'est pas encore fondue. Lorsque vient le moment de planter vos patates, vous êtes obligé d'attendre quelques jours pour que cette neige ou la glace qui l'a remplacée ait disparu et que le sol se soit réchauffé ; car si vous semiez sur un terrain trop froid, vous perdriez votre temps et vos peines.

— Maintenant, continuâmes-nous, avez-vous jamais pensé aux pertes que subissent vos tas de fumier sous l'action des eaux provenant des pluies, de la fonte des neiges et sous celle des rayons solaires ?

— Mais non, reprit notre cultivateur ; je n'ai jamais songé à cela ; des pertes ! je n'en vois pas. Si la neige fond

ou s'il pleut, la terre boit l'eau et le jus de fumier ; s'il fait soleil le fumier chauffe voilà tout, je ne vois là aucune perte.

— Détrompez-vous ; observez comment se passent les choses et vous changerez bientôt d'opinion. Le premier lieu, vous avez pu remarquer très-souvent que la terre ne boit pas toute l'eau provenant de la fonte des neiges. Elle en absorbe sans doute une partie ; mais le reste, et il est très-considérable, coule sur la surface du sol et se rend dans les fossés. Or, ces eaux ont lavé, lessivé les tas de fumier avec lesquelles elles étaient en contact, ont dissous leurs principes fertilisants et les ont transportés loin du sol qu'ils devaient fertiliser. Avouez qu'ici au moins la perte est bien réelle.

En second lieu, toutes les eaux de pluies ou autres qui tombent sur l'engrais et s'infiltrent dans le sol, enrichissent considérablement, il est vrai, les emplacements où reposent les tas ; mais que reste-t-il du fumier après ces lavages répétés ? Vous n'avez plus à répandre sur votre champ qu'une matière pailleuse, sèche, qui se divise avec difficulté et qui a perdu les plus précieux de ses principes fertilisants. Ainsi la terre sur laquelle reposent vos tas est riche, trop riche même, tandis que les autres parties du champ restent pauvres en dépit de la matière pailleuse que vous lui distribuez. La première produira beaucoup de tiges, mais peu de fruits parce qu'elle est trop riche, la seconde ne donnera que peu de chose parce qu'elle est trop pauvre. Cette inégalité de fumure est une véritable perte tout aussi préjudiciable que la précédente.

En troisième lieu, le soleil ne se borne pas à chauffer le fumier ; il le fait aussi évaporer. Vous avez souvent vu des vapeurs s'échapper des tas d'engrais ou, tout au moins, vous avez senti les odeurs fortes qu'ils produisent. Eh bien ; ces vapeurs et ces odeurs représentent une partie importante de la valeur des fumiers. Elles sont formées surtout d'ammoniaque qui est, on pourrait dire, la substance la plus fertilisante des engrais animaux. En les laissant échapper, vous subissez donc une perte sensible.

— Mais, nous dit notre interlocuteur tout surpris, je me trouve à payer bien cher l'avance que je croyais prendre. À ce compte là, je jette donc au vent le plus clair de mon bien.

— C'est tel que vous le dites, vous perdez tous les ans une somme relativement considérable simplement par le mauvais emploi de vos engrais. La culture canadienne est pauvre, parce qu'elle ne sait pas tirer parti de ses engrais. Lorsqu'on vous parle d'amélioration, vous nous répondez à tout moment que vous n'en avez pas les moyens. On vous recommande d'enrichir vos terres, pour augmenter l'abondance de vos récoltes ; vous reconnaissez la nécessité de ce conseil, mais vous vous trouvez dans l'impossibilité de le mettre en pratique. Pourquoi ? parce que vous n'avez pas assez d'engrais. Nous voulons bien croire qu'il vous serait impossible de vous procurer assez de fumier pour enrichir toutes vos terres en une seule année. Ce n'est pas non plus ce que nous demandons, ce serait vouloir l'impossible.

Mais tout cultivateur peut augmenter la masse de ses matières fertilisantes, sans aucunes dépenses et sans augmenter le nombre de ses animaux.

— Comment devrais-je donc faire, moi qui n'ai jamais une parcelle de fumier de reste, qui puis, à peine, en recueillant tout ce que donne mes animaux, donner une légère fumure à mes terrains à patates.

— La réponse à votre question est des plus faciles. D'abord, nous devons vous dire que vous perdez la grande moitié de votre fumier. Que cela ne vous étonne pas. Vous re-